

Lettre ouverte à Jean Jaurès,

En cette année 2009, je me permets de revenir sur cet homme qui m'a profondément marqué.

Cela fait bientôt cent ans qu'une frontière éternelle qu'est la mort, nous séparent de Jean Jaurès. Je ne peux m'empêcher de penser à tout ce qu'il a pu laisser derrière lui.

Cette confiance qu'il avait en l'Homme : porte parole des revendications ouvrières, Jaurès était l'homme qui savait combattre l'inégalité et l'injustice.

Philosophe et homme d'éloquence : il prononça des paroles qui ont l'air si réelles de nos jours, pour lui « le courage c'est de chercher la vérité et de la dire » ce qu'il fera toute sa vie. Jean Jaurès, combattant inlassable pour la justice sociale et la paix.

Théoricien scrupuleux du radicalisme et du socialisme qu'il nomme lui-même « les idéaux politiques de l'espoir ».

Poufendeur de l'antisémitisme et des scandales financiers. Défenseur de la paix, ou encore avocat de haute qualité quand il s'engage dans l'affaire Dreyfus, avec d'éminents intellectuels de son époque à commencer par Emile Zola, de 1902 jusqu'en juillet 1914 à l'aube de la première guerre mondiale.

Un siècle s'est écoulé et nous pouvons remarquer à quel point les discours de Jaurès sont d'actualité. « Le Discours à la Jeunesse » est l'un d'eux, qui montre encore la pérennité des idées de Jaurès. Le courage qui en est le thème essentiel est et a toujours été fondamental quels que soient l'époque, les personnes concernées (jeunes, adultes, enfant...), le lieu et la classe sociale.

Le « Discours à la jeunesse » peut encore nous servir de nos jours. Certains passages comme « le courage, ce n'est pas de laisser aux mains de la force la solution des conflits que la raison peut résoudre », montrent la réalité de certaines choses que l'homme ne voit pas, ne comprend pas ou ne veut pas tout simplement admettre la vérité. Jaurès était orateur de paroles tout à fait vraies.

Il a mené une lutte exemplaire et s'ils ne l'avaient pas tué ? 1914 aurait du être l'année de la révolution mondiale et non celle d'une guerre fratricide. Aujourd'hui encore on voit que les choses n'ont pas changé. Les dirigeants du P.S n'ont plus rien à voir avec la S.F.I.O, il va falloir tout recommencer à zéro.

Jaurès du haut d'un ciel dont je ne sais pas si vous y croyiez, vous devriez certainement vous inquiéter du socialisme en France en ce moment et de sa désunion. Car s'ils parviennent à se réconcilier entre eux, les socialistes devront encore retrouver une crédibilité. Avant, les jeunes s'intéressaient à la politique, suivaient les débats des politiciens, et maintenant je me demande : pourquoi les jeunes de banlieues ou de villes, qui se passionnent pour l'élection de Barack Obama ne jettent-ils même pas un regard vers leurs débats ? La réponse pour moi ne fait aucun doute ; parce qu'ils ne savent plus parler avec les ouvriers et avec tous ceux qu'ils prétendent défendre et représenter.

Où sont la fraternité et l'égalité en ce monde d'aujourd'hui quand on ne parle que d'argent ? Où sont en train de passer les réformes sociales pour lesquelles se sont battus le Front populaire et la S.F.I.O ?

Je ne saurais dire à quel point Jean Jaurès nous manque aujourd'hui. Que ce soit en matière de démocratie ou de justice, nous sommes bien loin de l'idéal défendu par Jaurès. Je regrette qu'un nouveau « Jeannot » ne soit pas là pour ramener le P.S à la victoire et au progrès.

Mes chers amis, la conception du courage selon Jaurès nous apporte à chacun de nous, individuellement comme collectivement, une aide précieuse. Jean Jaurès disait que « le courage c'est de garder dans les lassitudes inévitables l'habitude du travail et de l'action », ce qui est totalement vrai. Car si on regarde le nombre d'étudiants qui se retrouvent sans travail, à la rue, parce qu'ils ne travaillaient pas, les paroles de Jean Jaurès me reviennent sans cesse à l'esprit. Il disait que l'homme devait avoir la force de surmonter les épreuves que prodigue la vie. Cette recherche de la vérité pour laquelle il s'est toujours battu, et que l'homme délaisse, cette recherche de la vérité qui doit guider chacun de nous dans nos vies. Pour nous comme pour Jaurès c'est la République qui fonde la Nation et non l'inverse. Notre identité nationale, c'est la République avec ses conquêtes sociales arrachées par le combat historique du mouvement ouvrier contre lequel se sont toujours dressés les contre-révolutionnaires ou les antirépublicains. Il nous faut une France rebelle, combattante et sociale ! La France de Robespierre et de la Commune de Paris, c'est celle qu'aimait Jaurès. La Patrie, dans la conception Républicaine, est un outil pour les pauvres face aux possédants ; parce qu'elle est porteuse d'égalité sociale, qu'elle est dotée de services publics, qu'elle défend les droits du travailleur, elle est patrimoine de ceux qui n'en ont pas. C'est pourquoi Jaurès dit qu'elle est le seul bien de ceux qui n'ont plus rien. On est là aux antipodes de la vision frontiste.

Le courage est d'essayer malgré le réel d'atteindre un idéal. En effet, idéal veut dire par exemple selon Platon le monde des idées, le monde au dessus du monde réel supérieur même à ce dernier. Ainsi c'est courageux d'essayer d'atteindre l'idéal et donc une sorte de perfection dans le monde réel qui est lui, par essence imparfait, c'est essayer de dépasser cette contradiction. Le courage c'est avoir un idéal et de la respecter, avoir le courage de vivre chaque jour et faire tout pour atteindre les rêves les plus fous, pour que l'idéal devienne réalité.

Le courage selon moi, c'est d'aimer la vie telle qu'elle est, d'accepter notre peur face à la mort. Le courage, mes chers amis, c'est de braver le danger. Le courage c'est de vaincre sa peur. Le courage c'est de supporter la souffrance ; c'est la connaissance de ce que l'homme doit craindre et de ce qu'il ne doit pas craindre. Soit une capacité à surmonter la peur pour faire face à un danger. Le courage n'est-ce pas de reconnaître ses propres défauts et ses faiblesses ? Le courage n'est-ce pas de dominer ses propres fautes, d'en souffrir mais de n'en pas être accablé et de continuer son chemin ?

Cent-cinquante ans après sa naissance, les mêmes qui avaient armé la main de son assassin, qui ont attaqué son honneur, détruit ses ouvrages, reviennent à la charge.

Cent-cinquante ans plus tard, sur le grand homme, les mêmes se permettent de bafouer sa mémoire, cette fois-ci en se réclamant de lui.

Faut-il que ses idées soient fortes pour que ses adversaires s'obstinent encore à les travestir, les détourner ? Sans doute...

Et simplement, pour notre part, ses idées nous inspirent toujours. Voilà pourquoi, encore et toujours, ils voudront tuer Jaurès ! L'effacer de nos mémoires, pour faire en sorte qu'il n'ait jamais existé !

C'est ainsi que je remercie Jean Jaurès pour son enseignement, qu'il soit sûr que je serai au Café du Croissant, à Paris, le 31 Juillet 2014 pour célébrer les 155 ans de sa naissance et honorer sa mémoire pacifique.

Vive Jaurès ! Vive la République !

Bon séjour aux cieux ou bon repos éternel, on ne vous oublie pas.

Chainour MAHAMOUD